

DUALISME DE CROYANCE : ECHEC OU REUSSITE DU PREMIER MISSIONNAIRE EN AFRIQUE ET EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO

(Augustin Sombo Baelongandi, Lambert Funga Botolome)

Abstract

In their dejected work, in African earth and in Democratic Republic of Congo, the first foreign missionaries played two roles: to announce Christ's gospel and to sustain the colonial politics. The dismissal of the culture of the countries evangelized drove to the failure of these missionaries although the missionary work produced positive effects in the African and Congolese surroundings. We have included very quickly that as soon as a civilization succeeds in imposing itself to another, it is usually born a half-caste culture of which some values risk to fade away before those of the most influential civilization of the two. It is why, we wanted to contribute the custom that was in force in the way to believe the African evidently in writing, while granting priority to Christianity to correct, especially by African theologians themselves, the abuses of their own tradition.

Résumé

Dans leur travail abattu, en terre africaine et en République Démocratique du Congo, les premiers missionnaires étrangers ont joué deux rôles : annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et soutenir la politique coloniale. Le rejet de la culture des pays évangélisés a conduit à l'échec de ces missionnaires bien que l'œuvre missionnaire ait produit des effets positifs dans les milieux africains et congolais. Nous avons très vite compris que dès qu'une civilisation parvient à s'imposer à une autre, il naît d'habitude une culture métisse dont certaines valeurs risquent de s'effacer devant celles de la civilisation la plus influente des deux. C'est pourquoi, nous avons voulu contribuer par écrit la coutume qui était en vigueur dans la façon de croire des africains évidemment, tout en accordant priorité au christianisme de corriger, surtout par des théologiens africains eux-mêmes, les abus de leur propre tradition.

INTRODUCTION.

Parler du dualisme de croyance dans cette réflexion, c'est faire voir la façon dont la croyance africaine ou congolaise a été interprétée par le missionnaire étranger et comment elle a subi des modifications jusqu'à être effacée par la culture étrangère. La méthode herméneutique appuyée par la technique documentaire nous a aidés dans l'analyse et l'approfondissement de ce thème. Notre préoccupation est celle de savoir et de comprendre le rôle joué par le premier missionnaire étranger en Afrique et en RDC.

Hormis l'introduction et la conclusion, notre réflexion comprend quatre points : la définition des concepts clés, un rappel historique, la pénétration missionnaire et la conception socio- anthropo-philosophique de la mission.

I. DEFINITION DES CONCEPTS CLES

I.1. Mission

Le concept latin "Mission" du verbe "Mittere" signifiant envoyer, recouvre une réalité très vaste englobant tout ce que Dieu ordonne de faire à son peuple qu'il envoie dans le monde. L'annonce de l'Évangile et la responsabilité sociale en font donc parties puisqu'elles sont toutes des expressions authentiques d'un amour qui veut servir l'homme et répondre à ses besoins.

I.2. Missionnaire

Est Missionnaire, celui ou celle qui pratique l'Évangile au-delà de son territoire national. Il est celui qui pratique la foi. Un missionnaire est en principe celui qui est choisi parmi tant d'autres serviteurs de Dieu pour aller même au-delà des frontières qui sont siennes pour annoncer la parole inspirée de Dieu.

I.3. Croyance

La croyance signifie ce que l'on croit, ce à quoi l'on adhère (à une politique, à une religion ou...)

I.4. Dualisme

En terme ecclésiastique signifie deux choses qui ne se marient pas. Deux croyances qui ne s'accordent pas. Pour le premier missionnaire étranger, il fallait que l'évangélisé noir s'inspire de tout ce qui est occidental, c'est-à-dire, il devrait prier, chanter, confesser, voire même s'habiller selon le modèle du missionnaire étranger (blanc).

II. RAPPEL HISTORIQUE

L'Afrique demeure jusqu'à nos jours un champ des missions. Cette mission est pour nous, une église divine. Notre préoccupation est de savoir l'esprit qui accompagne le missionnaire s'il vient de Dieu ou des hommes.

En second lieu, le constat est que depuis l'époque des missionnaires jusqu'à la nôtre, l'Eglise d'Afrique n'évolue pas qualitativement. Plusieurs membres s'adhèrent mais sont incapables de transformer ces églises en sociétés solides matériellement et financièrement. Toutes ces églises sont incapables de se prendre en charge.

Est-ce déjà tard ou peut-on encore espérer ? Face à cette question, il y a lieu d'affirmer que si les Eglises d'Afrique, en général et celles de la RDC, en particulier développaient une bonne politique de leurs problèmes (difficultés), elles réduiraient leurs difficultés.

La base de toutes ces difficultés provient de la triste constatation suivante : la pratique de l'enseignement évangélique des premiers missionnaires d'occident semble être absente dans le comportement quotidien de la plupart de chrétiens africains (congolais) quelle que soit leur confession religieuse. Les chrétiens sont partagés intérieurement entre la fidélité à la foi chrétienne et la fidélité à la religion traditionnelle africaine.

A les observer à l'Eglise ou sur le terrain, leur adhésion totale à la foi chrétienne ne laisse aucun doute. En aucun moment les missionnaires qui ne contactaient ces chrétiens qu'à la station missionnaire (siège paroissial) ne pouvaient soupçonner que ces fidèles étaient harcelés ou troublés par un dualisme de croyance. Le nœud du problème est celui-ci : doit-on renoncer à sa culture et se débarrasser définitivement de ses croyances traditionnelles et embrasser la nouvelle religion ?

Pour beaucoup des chrétiens africains (congolais), le Dieu du christianisme "qualifié volontiers de Dieu des blancs" semble être confiné dans le tabernacle ou entre les quatre murs d'un bâtiment.

Mugambi écrit à ce sujet : "quand les choses sont bien et que le chrétien n'a pas de problème, il est alors un vrai chrétien (selon la norme de l'occident). Quand les choses vont mal, le chrétien africain (congolais) retourne à ses croyances et à la consultation avec ses ancêtres" (MUGAMBI, J. MAGESA, L 1989, p.7).

Enfin, ce problème des Eglises d'Afrique compte deux volets : il s'agit de l'identité qui a été entretenue délibérément ou non entre le message évangélique du salut et les cultures des pays évangélisateurs, conduisant à reléguer au diable, la culture des évangélisés. En second lieu, il s'agit de la prise en charge difficile de l'Eglise par les autochtones qui, dans sa quasi-totalité, présente encore un caractère étranger dans l'église chrétienne d'Afrique (Congo).

Le christianisme imposé s'est relevé incapable de remplacer valablement les valeurs culturelles africaines qui font corps avec l'être de l'Africain et que l'évangélisation missionnaire voulait les faire disparaître. Déjà l'aumônier général des étudiants catholiques africains de France formulait en cause toute l'œuvre missionnaire en ces termes : "Faut-il que l'Africain s'occidentalise et renonce à ses valeurs propres, à son mode d'expression, à sa négritude pour accéder à Jésus-Christ ? Demeurera-t-il mal à l'aise dans une religion que sa personnalité ne peut intégrer ? Ou restera-t-il sur le seuil de l'Eglise ; ou se dirigera-t-il vers l'Islam plus adapté à la vie africaine ?" (ELA J.M 1936 : 72).

Cette question qui a traversé les temps est aujourd'hui encore d'une brûlante actualité. C'est là tout le problème de l'inculturation du message évangélique, un problème qui se pose avec acuité dans les églises d'Afrique, en général et de l'Eglise anglicane du Congo en particulier.

Les bavures du christianisme en contexte colonial ont, une part non négligeable, éclaboussé le Christ et son évangile et les ont rendus parfois plus méconnaissable si non détestable.

En effet, confondant christianisme et culture occidentale tout comme les juifs confondaient christianisme et judaïsme, les missionnaires en vinrent à confondre évangélisation et civilisation entendue comme européanisation ou occidentalisation. On ne tient aucun compte de la culture et de l'histoire des peuples noirs d'Afrique considérées comme dépassées et sans valeurs positives.

Malgré quelques concessions, cela a continué jusqu'à nos jours sous diverses formes théologiques et liturgiques avec la même prétention d'imposer la culture gréco-romaine comme culture de référence chrétienne pour les nouveaux convertis.

Il convient de signaler que certains responsables chrétiens africains (congolais actuels) ne sont pas différents de leurs précédents maîtres. Ils continuent à afficher un profond mépris à l'égard des valeurs traditionnelles et une telle attitude est loin de résoudre le problème crucial du dualisme des croyances créées par l'évangélisation de l'époque coloniale.

Les fâcheuses répercussions de cet état de choses s'observent encore pendant la période postcoloniale.

III. PENETRATION MISSIONNAIRE

III.1. Missionnaires protestants

Dès 1840, Speke et Baker, le premier partant de Zanzibar et le second du Soudan, s'étaient rencontrés à Gondokoro, au bord du lac Victoria, établissant ainsi deux voies de pénétration vers l'Ouganda (PUZ, Kinshasa, 1982).

La découverte de ces deux explorateurs ne devait cependant avoir aucun écho dans le milieu religieux de l'Angleterre, par contre, la terre de Stanley qui, quelques années plus tard, invitait les missionnaires protestants à aller visiter Kabaka (roi de Buganda) du Buganda rencontra un accueil auprès de l'opinion publique et servit de catalyseur à l'action missionnaire protestante en Afrique centrale.

Un homme était profondément intéressé par l'invitation de Stanley, Arthington, homme riche et généreux, il avait une conception originale de l'apostolat. L'enseignement de la bible estimait-il devait être rependu à travers le monde entier afin de hâter la seconde venue du Christ sur terre. En 1877, il fit des propositions à Church Missionary Society pour apporter l'Évangile sur la côte orientale de l'Afrique, tandis qu'à la Baptist Missionary Society (BMS) il proposait de pénétrer à l'intérieur du territoire de l'Association Internationale Africaine (AIA) pour y fonder une mission.

Lorsqu'au mois de décembre de la même année, Stanley découvrit l'embouchure du fleuve Congo, facilitant ainsi la pénétration de la partie centrale du continent, de l'enthousiasme gagnant plusieurs sociétés missionnaires.

A partir de 1878 différentes sociétés (missionnaires) envoyèrent des missionnaires dans le territoire qui allait devenir l'Etat Indépendant du Congo (EIC). Quatre sociétés se fixèrent dans le district de Bas-Congo, la Christian and mission alliance d'Amérique et la mission suédoise sur la rive septentrionale, les baptistes américain et anglais sur la rive méridionale.

Lorsque survint la lutte des puissances européennes pour se partager l'Afrique, l'Église chrétienne comprit la nécessité de prêcher l'Évangile à l'intérieur du territoire. Les baptistes anglais avaient cherché dès le début à établir une chaîne de station à travers le continent jusqu'en Ouganda. Ils s'étendirent également le long du fleuve Congo jusqu'à Kisangani où nous reconnaissons plusieurs de leurs districts (postes) jusqu'à ce jour.

La Beyond Missionary Union, sous la dénomination de Congo Balolo Mission se chargea de bassin de la rivière Lulunga et de ses tributaires. Les presbytériens américains et les frères Wescott s'établirent au Kasaï. Puis suivit une pause de sept ans avant que les disciples d'Amérique, la Foreign Christian Mission Society entament leur travail dans le district de l'équateur. (Stunlake Alfred, PUZ Kinshasa 1982, P22).

Treize ans plus tard, commençant une nouvelle expansion (en 1910) en provenance des Etats-Unis d'Amérique. Les méthodistes épiscopaux des Etats du Sud et les mennonites s'établirent au Kasaï. Des mennonites épiscopaux des Etats du Nord et les pentecôtistes pénétrèrent au Katanga. Lorsqu'en 1918, il y eut une nouvelle vague d'immigration des missionnaires protestants américains, tout le pays était pratiquement occupé du point de vue mission.

Seule, la région Nord-Est du pays semblait jusque-là négligée. La Baptist Church Mission installée en Ouganda depuis 1878 limitait ses activités à la zone qui se trouvait à la juridiction britannique. Un seul post de mission avait été fondé par la Church Missionary Society (CMS) à Boga au Sud de poste d'Irumu sur le territoire de l'Etat Indépendant du Congo.

Cet afflux des missionnaires américains inquiéta bientôt les autorités Belges qui, jusqu'à lors n'étaient pas encore parvenus à contrôler efficacement les populations qui vivaient dans la région d'Ituri. Il fallait, estimait-on dans les milieux gouvernementaux obtenir du Pape l'envoi d'un nombre important des missionnaires catholiques dans cette région pour contrebalancer l'influence des missions protestantes sur les populations.

III.2. Les missionnaires catholiques

Les catholiques avaient aussi leur arthinton en la personne du Cardinal Ravignerie. Sensibilisé par les récits d'explorateurs relatifs au traitement inhumain que les évangélistes arabes infligeaient aux populations africaines, le cardinal lança en 1887 une compagnie qui allait aboutir à la création de la congrégation des pères blancs et leur expédition en Afrique centrale.

Son objectif était double d'une part, chasser les arabes avec le concours du gouvernement belge ; d'autres part, implanter l'église catholique romaine en terre africaine, afin d'y annihiler les séquelles de l'esclavagisme et l'influence musulmane.

III.3. Présence des missionnaires belges

III.3.1. Danger anglo-saxon

Perspicace et décisif, le roi Léopold II avait entrevu dès le départ le pari qu'il pouvait tirer de la collaboration des missionnaires chrétiens à son entreprise coloniale. Jusqu'à 1885, il accorda ses préférences aux missions protestantes plutôt qu'aux missions catholiques étant donné que jusqu'alors la majorité des missionnaires catholiques œuvrant en Afrique étaient de la nationalité française ou portugaise.

Ces deux pays ne cachaient pas d'intérêts qu'ils portaient au bassin du fleuve Congo sur lequel ils faisaient prévaloir certains droits. La Grande Bretagne et les Etats-Unis protestants étaient alors les alliés les plus sûrs de Léopold II qui comptaient sur leur intervention pour faire reconnaître l'Etat Indépendant du Congo (EIC) pendant plusieurs années.

L'effort missionnaire belge fut faible et Léopold II dut accepter l'installation des missionnaires étrangers (français, suisses) pour contrebalancer l'influence des missionnaires protestants de plus en plus nombreux.

III.3.2. Contribution à l'œuvre coloniale

Il était reproché aux missionnaires protestants non seulement de ne pas contribuer à la colonisation de façon qui convenait à l'administration coloniale mais également de remettre en question tout ce qui leur semblait anormal dans les traitements que les agents coloniaux infligeaient aux paysans. Ce qu'il fallait pour la colonie c'était des missionnaires catholiques belges qui seul pouvait inculquer aux populations colonisées le sens patriotique, et l'esprit de collaboration avec la métropole.

Cette opinion était partagée par la majorité des coloniaux, ce qui permit au ministre des colonies, Frank, d'écrire en 1924 : « ce qui nous donne espoir, c'est d'avoir pu constater que toute l'Elite des coloniaux est persuadée que seule la religion chrétienne catholique basée sur l'autorité peut être capable de changer la mentalité indigène, de donner à nos noirs une conscience nette et intime, de leur devoir, de leur inspirer le respect de l'autorité et de loyalisme à l'égard de la Belgique ». (Franck, l :1970, p 79).

C'est ainsi que le Congo devint une propriété privée d'un seul individu belge, le Roi Léopold II. Comme la propriété était accordée aux missionnaires catholiques, cette église finira par devenir imposante jusqu'à nos jours.

On sait alors désormais que la rencontre entre les sociétés indigènes et les facteurs chrétiens s'est effectuée à l'intérieur d'un contexte marqué par la violation et la domination (Eboussi Boulaga, 1981). D'où l'intérêt d'analyser les expériences populaires de la Foi de façon dont elle met ensemble les événements,

les structures et les significations se reliant aux explications qu'elle ne contrôle pas totalement ou contestent la culture ou le pouvoir auxquels renvoient lesdites institutions.

Même si ici et là les missions ont pu travailler à l'émancipation des catégories sociales autres fois dominées et dépendantes, l'intelligence africaine a surtout retenu d'elles, leur connivence avec les structures et pouvoir colonial. Au-delà des situations locales sans doute complexes et nuancées, c'est cette perception qui justifie et nourrit en grande partie la perte de crédibilité du Christianisme sur le continent africain en général et en RDC en particulier

Dans les mentalités, la foi chrétienne reste associée à tous les événements traumatiques de l'existence de l'indigène, qu'il s'agisse de la traite des noirs ou de la servitude coloniale. (NGONGO, L, 1982).

Une partie de l'intelligence n'hésite par ailleurs pas à considérer les églises chrétiennes d'Afrique comme relais de l'impérialisme mondial et agents de l'aliénation qu'elle déplore chez les africains.

IV. CONCEPTION SOCIO-ANTHROPO- PHILOSOPHIQUE DE LA MISSION

Dans l'optique sociologique, la mission est conçue comme l'un des aspects de l'évolution d'une société ou d'une civilisation plus précisément de la chrétienté ou de la civilisation occidentale. Cette vision se trouve surtout chez les représentants des autres civilisations et les tenants d'idéologie étrangère au christianisme ; (Spindler, Marc, Delachaux et Nestlé, 1967).

Cette affirmation massive de KM Panikar dans son livre : "L'Asie et la domination occidentale que les missions n'avaient pas de mobile religieux en venant de l'Asie".

L'aspect anthropologique de la mission s'explique par le fait que ces sociétés missionnaires s'étaient substituées aux entreprises qui devaient fonctionner sur base de la main d'œuvre indigène.

Partant de ces deux aspects : sociologique et anthropologique, nous rejoignons le protocole descriptif Mertonien du fonctionnalisme, car il y a lieu d'opérer facilement la distinction entre fonctions manifeste et latente jouées par nos premiers missionnaires. Le continent africain étant considéré ici comme un système où ses membres en vivant ensemble ou séparés entretiennent des relations d'entraide, surtout pour les travaux qu'ils effectuent ensemble. C'est cet esprit de solidarité et de coopération qui contribue à l'adaptation et à l'ajustement de leur société. C'est cet appel qui n'a pas été pris en compte par les premiers missionnaires. Les fonctions manifestes jouées par ces derniers s'expliquent par l'évangélisation qui s'est faite par eux au su et au vu de tout le monde.

Les fonctions latentes quant à elles se justifient par le fait qu'en dehors de l'évangélisation faite par ces premiers missionnaires, ces derniers faisant aussi la politique.

C'est la formule du célèbre écrivain Richard Wright dans son livre "écoute, hommes blancs sur les trois M de l'impérialisme » « Militaires blancs, Mercenaires blancs, Missionnaires blancs".

Le même auteur reproche à l'action missionnaire d'avoir réduit et non augmenté le volume de religion en Afrique. Ce sont enfin des accusations uniformément répétées par les communistes russes et chinois que les missions sont, suivant les temps et les lieux, les avants postes ou les chiens coureurs ou encore les vestiges de l'impérialisme occidental surtout américain. (Dermathely, RMNC, 1931).

Du côté européen ou américain on pourrait trouver facilement les déclarations d'hommes politiques ou même des dispositions juridiques montrant que les missionnaires comme ressortissants de tel ou tel pays sont considérés comme des agents de l'influence culturelle, politique ou économique dudit pays. Le fait que les organisateurs de l'exposition coloniale aient consacré deux pavillons aux missions chrétiennes, catholiques et protestantes, s'explique par la valeur sociale des missions, seule intéressante pour le colonisateur. Elles sont là au titre de collaboratrice de l'œuvre coloniale. Pour établir l'équilibre, il faut signaler cependant que le colonisateur n'a pas toujours apprécié l'œuvre missionnaire. On connaît la réflexion de Victor Augagner, Gouverneur général de Madagascar, disant aux représentants des missions protestantes : "ce que nous voulons ce sont des indigènes préparés à être de la main d'œuvre. Vous, vous faites des hommes".

Ce qu'en d'autres termes signifie que ces représentants des missions ne voulaient pas qu'on enseigne le véritable Jésus qui sauve ou qui transforme la nature mais un autre Jésus, venu au monde pour faire souffrir.

IV.1. Les œuvres positives des missionnaires.

Ces gens qui ont bouleversé le monde sont aussi venus ici hurlait la population de Thessalonique en accusant Paul et Sillas devant les autorités (Actes 17 :6)

Dès cette époque jusqu'à la nôtre, les missionnaires ont été chargés de bouleverser le monde. Ils ont combattu avec un dévouement et un désintéressement rarement égalés par tout autre groupe d'hommes, les maux tels que : ordalie par le poison, la hantise de la magie noire, les mutilations cruelles au nom de la religion, la ségrégation des castes cause de misère pour tant des gens, l'ignorance profonde et surtout les limitations légales ou sociales enfermant la femme dans une condition inférieure (Mida à Eugène, groupe missionnaire 1978). Ils ont également soulagé des souffrances en grand nombre physique ou spirituel.

Les missionnaires ont éveillé également les personnalités indignes et par contre coup les revendications d'indépendance nationale. Ce double éveille a toujours inquiété l'administration coloniale, et a déterminé non seulement des objections théoriques mais encore des mesures très pratiques d'expulsion des missionnaires et ce n'est pas le propre d'une administration de type européen (Dumarthey, R, Op Cit). Le présent prétexte évoqué est que ces missionnaires faisaient de la politique.

A titre d'exemple, parlons ici de la confession des péchés à l'église catholique romaine, dans beaucoup de pays africains en général, et en RDC en particulier, un chrétien de l'église catholique romaine ne sait pas qu'il peut lui-même confesser ses péchés. Quiconque voulait obtenir le pardon de ses péchés devait d'abord les présenter au prêtre d'une manière tout à fait cachée, afin que celui-ci les efface au nom de Dieu.

C'est cet enseignement dogmatique qui aidait les missionnaires avant l'indépendance à découvrir le secret des gens et les faire arrêter par le gouvernement. Alors, au lieu qu'un mal confessé soit pardonné, il est plutôt puni. Qui pardonne et qui punit ? La réponse est claire. Dieu pardonne, le prêtre et son gouvernement punissent sans aucune permission de Dieu.

CONCLUSION

La mission est divine, elle utilise les personnes qui ont reçu le Seigneur Jésus-Christ dans leur vie. Ces gens qui effectuent la mission sont appelés missionnaires.

Dans cet article, nous avons parlé de dualisme des croyances qui fut à la base de la perte de crédibilité du christianisme en terre africaine et aussi en RDC. Ceci a fait deux pavillons composés des missionnaires protestants et catholiques s'installant en Afrique.

Dans le travail abattu par les premiers missionnaires en terre africaine et en RDC, ils ont joué deux rôles. En premier lieu, ils ont prêché l'évangile du christ et en second lieu ils faisaient de la politique.

Le rejet de la culture des pays évangélisés conduira à l'échec de ces missionnaires quand bien-même l'œuvre missionnaire a produit des effets positifs dans les milieux africains et congolais.

Nous avons très vite compris que dès qu'une civilisation parvient à s'imposer à une autre, il naît d'habitude une culture métisse dont certaines valeurs risquent de s'effacer devant celles de la civilisation la plus influente des deux. C'est pourquoi, nous avons voulu contribuer par écrit la coutume qui était en vigueur dans la façon de croire des africains évidemment, tout en accordant priorité au christianisme de corriger, surtout par des théologiens africains eux-mêmes, les abus de leur propre tradition. Nous ouvrons des brèches aux autres chercheurs de pouvoir nous compléter ou, d'aller même au-delà de ce que nous venons de présenter ici comme réflexion préliminaire.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

- DIROKPA BALUFUGA, F, *Thèse de doctorat*, inédite, 1975.
DUMARTHERAY, R., *Départ de Clune*. MNC 19, 1931.
EBOUSI Boulaga, F., *Christianisme sans fétiche, révélation et domination*, Paris, présence africaine, 1981.
ELA J.Ma., *Le cris de l'homme africain*, Paris, Harmattan, 1980.
FRANK, L, *Quelques aspects de notre politique*, Paris, PUF, 1974, P79.
MPONGO, L, *Pour une anthropologie chrétienne du Congo*. CEP, KIN 1968.
NGONGO, L, *Histoire des forces religieuses au Cameroun de la première guerre à l'indépendance*, Karthala, Paris, 1982.

NIDA A, Eugene, *coutumes et cultures (anthropologie pour mission chrétienne), ed groupes missionnaires*, Suisse, 1978.
SPINDER, Ma., *La mission combat pour le salut du monde*, Déchaux et Nestlé, Paris 1967.
STONE LAKE ALFRED, *La situation au Congo du point de vue mission*, « International review of mission ». Vol III, N°31, Juillet 1919.